

Fiche Synthèse

« Mémoire(s) & Territoire(s) »

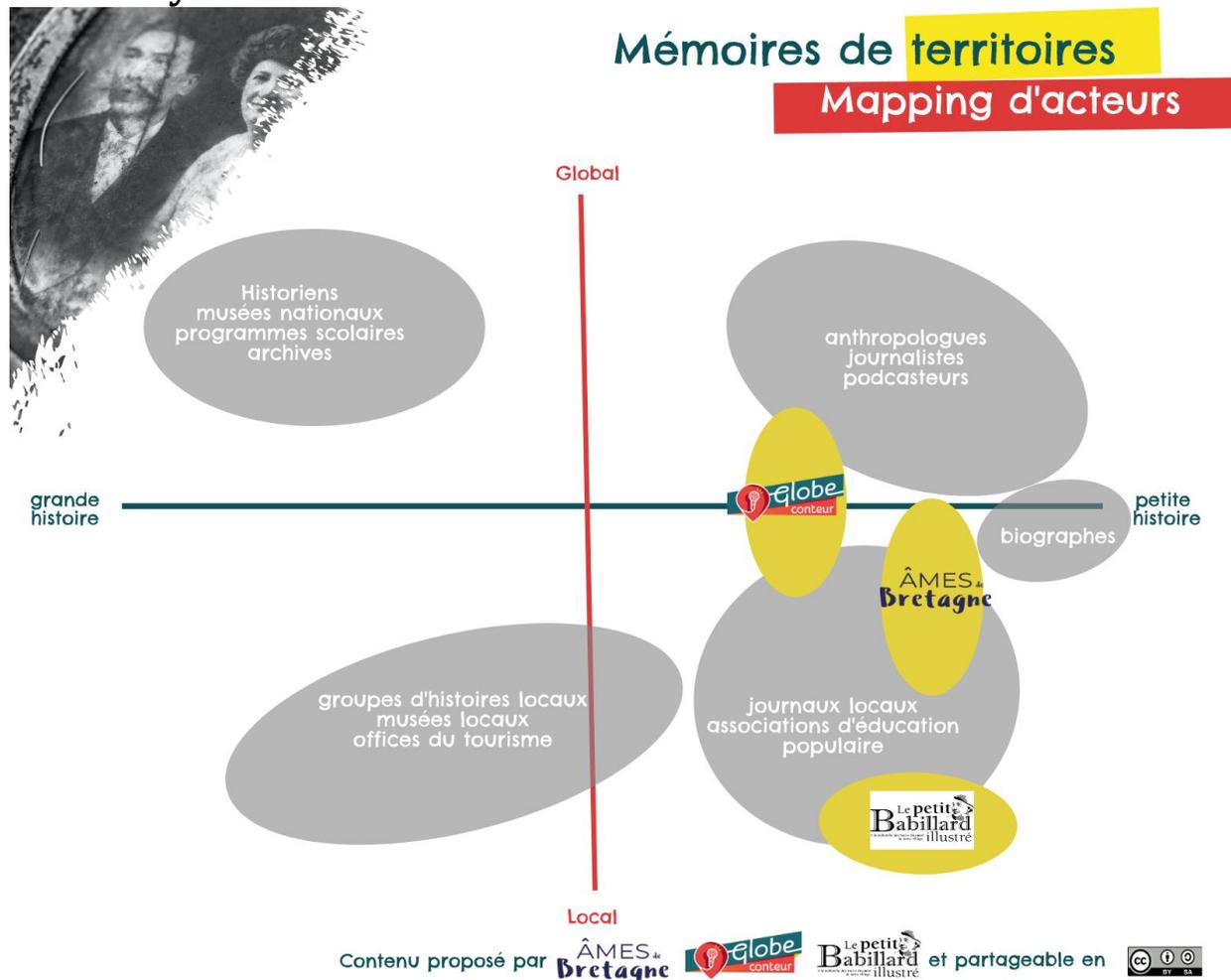
Les essentiels pour agir au sein d'un territoire

Cette fiche constitue les essentiels pour agir au sein d'un territoire pour sauvegarder, faire vivre et animer un projet de recueil de récits de vie. C'est une continuité du parcours de GlobeCollecteur. Elle a été réalisée en 2020 par Frédo et Anne Baudry du Petit Babillard, Anne Laure Hamon des Ames de Bretagne et Marie Capp et Cédric Jolivet pour GlobeConteur. Cette fiche a été réalisée en complément d'un Webinaire sur ce thème dont le replay est en ligne sur l'espace GlobeCollecteur.

Intentions

- Identifier les différentes approches de recueils/collectes au sein d'un territoire
- Partager le sens et les enjeux d'un projet de mémoire vivante sur un espace donné
- Retenir les essentiels pour se lancer dans une démarche locale

Un éco système

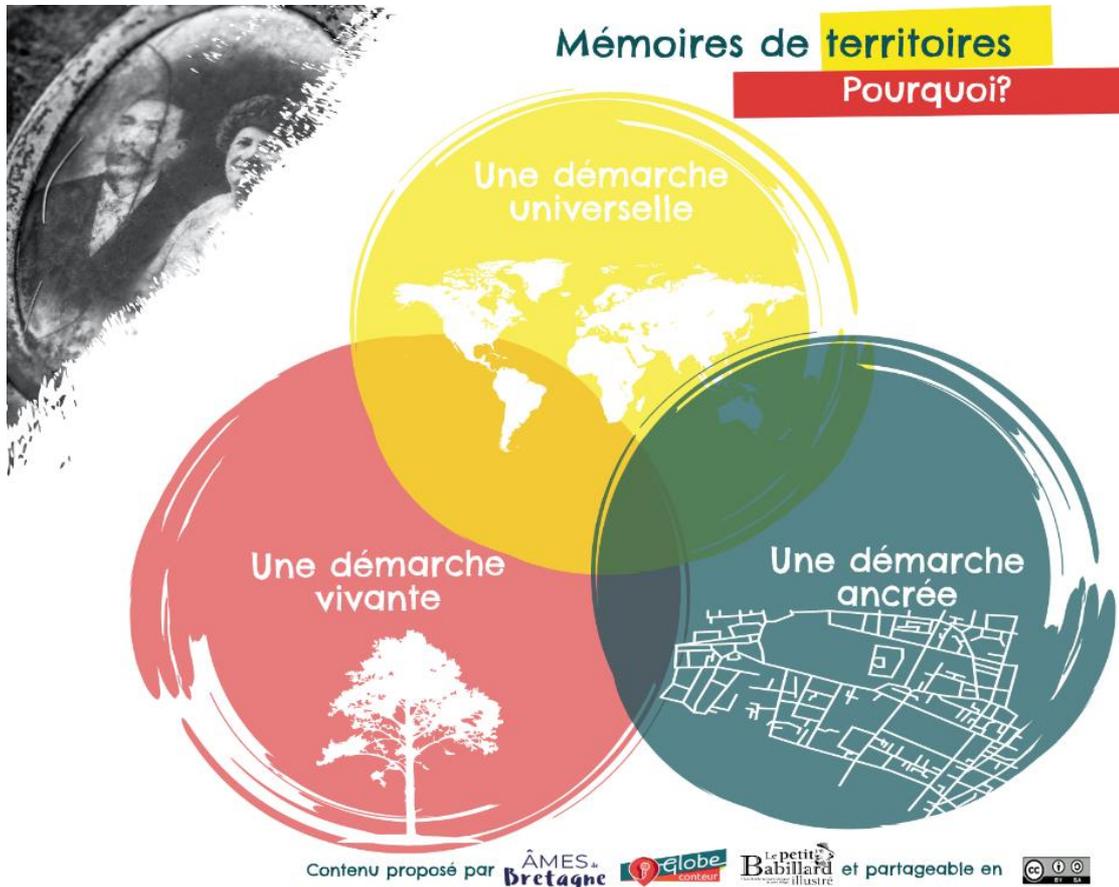


L'éco système du recueil de récit de vie est large. Celui du recueil de récit de territoire l'est tout autant. Pour mieux découvrir les acteurs qui ont rédigé cette fiche, voici les sites internet :

- Les Ames de Bretagne > <http://www.amesdebretagne.bzh/>
- Le Petit Babillard <http://lepetitbabillard.fr/>
- GlobeConteur <http://globeconteur.org/>

Pourquoi animer une démarche locale ?

L'objectif de cette 1ère partie est de vous introduire la thématique "Mémoires et territoires" en balayant les différentes notions qui vont être approfondies et illustrées dans les parties suivantes, sur la base de ce qui a fait consensus au cours de nos échanges entre nos 3 structures de collecte de récits de vie en lien avec des territoires.



Pourquoi une telle démarche ?

Raconter un territoire à travers les récits des humains qui le composent est une démarche qui peut répondre à différents besoins :

- ✓ Le **besoin de savoir**, de connaître, d'apprendre (notamment, celui de connaître ses racines pour un natif : "ils ne m'ont rien dit" ; mais aussi pour un nouvel arrivant ou un touriste : connaître l'endroit où ils se trouvent) *(ce besoin peut correspondre à la posture "Enquêteur" du profil de collecteurs de Globeconteur)*
- ✓ Le **besoin de dire**, de s'exprimer, de mettre en lumière les savoirs des gens et de les **valoriser**, **le besoin d'exister / de faire exister, de rendre visible** *(ce besoin peut correspondre à la posture "Accueillant" du profil de collecteurs de Globeconteur)*
- ✓ Le besoin de faire commun, **faire du lien** humain sur un territoire *(ce besoin peut correspondre à la posture "Animateur" du profil de collecteurs de Globeconteur)*

Ce qu'il faut savoir sur une telle démarche ?

1. La **démarche** de "raconter un territoire à travers ses humains" a un côté **universel**, dans le sens où elle peut s'appliquer à tous les territoires / à toutes les échelles... "On peut composer avec n'importe quel territoire"

- Donc ne pas se brider avec des idées du type "mon territoire n'a pas d'identité forte, donc il n'y a rien à raconter" ou au contraire "mon territoire a une identité forte, tout le monde le connaît déjà"... ça peut se faire partout !

A. Le petit babillard : Territoire de la Charnie --> le projet avec des témoignages humains dans une revue a permis de dégager une zone qui fait commun en termes d'identité : "la charnie" et de créer un sentiment d'appartenance / de fierté --> sur un territoire dont l'identité était "peu vécue", la démarche permet de créer du commun et de la fierté

B. Ames de Bretagne : base du projet --> "le drapeau breton semble avoir conquis le monde, et pourtant ?" ; et pourtant : notre 1er interviewé Adrien : "c'est quand même con pour quelqu'un qui porte un drapeau breton, mais je ne connais pas grand chose à la région" --> sur un territoire dont l'identité est "très vécue", la démarche permet de créer du questionnement et de la vérité (connaissance au-delà du folklore, authenticité au-delà des clichés ou des expertises), de ramener de la vie au-delà de ce qui est figé

- Ne pas se brider non plus sur **la grandeur** des territoires (il faudra juste probablement adapter les outils de collecte et de diffusion) :

A. Le petit babillard : forêt

B. Globeconteurs : ville ou quartier Savenay

C. ADB : région (numérique) : thème traité mais personnes collectées = partout

2. Mais, on n'est pas hors sol... alors sur quel sol est-on / de quel sol parle-t-on ? Certes, la démarche est universelle dans l'intention (peut se faire partout) mais **localisée dans l'application** (elle se fait "là", elle se fait bien "quelque part") --> Donc, **importance d'appréhender un minimum ce "quelque-part" dans sa singularité / d'avoir un minimum de notions, au risque de passer à côté lors de la collecte ou de la restitution - sans pour autant devenir experts**

Exemple Des Ames de Bretagne :

Se renseigner un petit peu sur le territoire sur lequel on va collecter, pour peut-être creuser davantage certains points si ceux-ci surgissent au détour d'une conversation / de saisir la balle au bond lors d'une collecte + d'apporter un regard critique à la matière collectée ensuite lors de sa mise en forme avant diffusion (pertinent ? non pertinent ?) --> ADB : pour être capable de bien articuler la matière collectée au sein des montages vidéo, on a fait quelques lectures d'ouvrages sur chacun des thèmes de collecte (identité bretonne, langue, culture, histoire, futur...). Anne Laure s'est également inscrite au diplôme d'études celtiques pour suivre quelques cours.

3. **Démarche vivante** : Pour autant, dans nos démarches de collectage, "ce sont les gens qui chantent le territoire" --> donc, nous ne sommes pas des experts du territoire (et n'avons pas vocation à l'être, comme des historiens par ex) mais simplement des "porteurs de voix" qui donnons un ou des éclairages du territoire par le sensible --> "**Nous composons avec le vivant**", ce qui implique beaucoup de choses, **et notamment la capacité à créer** :

- "On est des découvreurs" : car "**on ne sait pas à l'avance quelle histoire va se raconter**" ; et ce "risque" / cette donnée-là fait partie intégrante de la démarche (une collecte peut faire ressortir des choses intéressantes, d'autres moins...) et en fait aussi son originalité (la capacité à faire ressortir des choses qui n'existaient pas avant)

2 anecdotes des Ames de Bretagne

« dans nos vidéos, c'est la matière qui nous est apportée qui permet la création : format de montage de nos vidéos (aucune voix off) --> ex du générique de fin, qui est une chanson

inventée par un de nos interviewés (Marcel) lorsqu'il avait 16 ans pour se donner du courage lors d'une campagne de betterave . »

« retour d'un journaliste sur l'originalité de la démarche permise pour des "non-professionnels de l'information sur du temps long" (par rapport à des journaux et TV qui doivent sortir du contenu quotidien et ne peuvent pas se permettre "le luxe" de ne pas trouver : qui sont plus parfois dans de la "mise en scène" / de la répétition de choses qu'ils savent qui existent) »

- **"On est des constructeurs" : "l'histoire qui se raconte est une mémoire vive qui se raconte au présent et nous donne de ce fait un moyen d'action" (la démarche n'est pas figée : la collecte n'est pas une fin en soi mais un outil)**

-Avec la personne dont on collecte le témoignage --> Ex Posture de Globeconteurs "c'est le chemin qui compte + que le résultat" (prises de conscience...) --> Posture "Accueillant"

- Avec le public lors de la restitution : matière vivante sur passé proche, présent qui permet de construire un avenir --> Le petit Babillard et ADB : futur. --> Posture "Animateur"

Ce qui est en jeu

1. La mémoire vive

Sur quoi la démarche de mémoire de territoire s'appuie-t-elle ?

Même si cette démarche est bien universelle, elle révélera, suscitera, des types de récits différents selon le territoire dans lequel elle s'engagera.

- Mais quel que soit le territoire, la mémoire vive est le socle de la démarche.

Pourquoi se besoin de transmettre la mémoire vive ?

Parce que la mémoire vive joue un rôle essentiel. D'une génération à l'autre, au sein d'une famille, ou bien dans un petit pays, elle permet de suivre le fil des évolutions et de mesurer le chemin parcouru. Elle fournit aussi, à des moments importants de nos vies, des repères utiles pour nous projeter dans le futur et vers l'ailleurs. Enfin ces récits ne sont pas qu'individuels, ils nous relient aux autres.

- Et pourtant malgré son importance, la mémoire vive est vouée à disparaître sauf si celui qui la détient accepte de la transmettre et de passer le récit à l'écrit, ou à l'enregistrement (audio ou vidéo).

Comment faire émerger cette mémoire ?

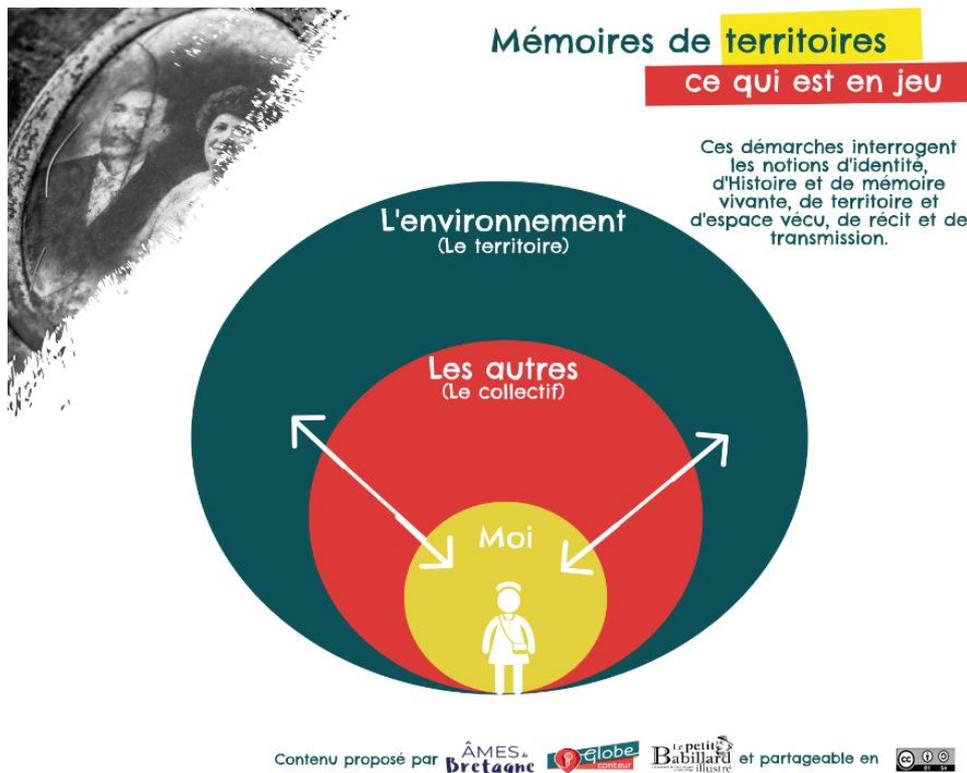
Personnelle ou collective, la mémoire vive ne s'exprime pas comme ça. Tout d'abord parce que parler de ses souvenirs c'est évoquer des faits objectifs mais en même temps révéler une part intime de soi et réveiller des émotions. Ce qui ne peut se faire que dans certaines conditions. Ensuite, parce que partager des souvenirs c'est plus ou moins s'exposer aux regards et aux oreilles d'un milieu (*rural, invisible et omniprésent*), qui observe, juge et contrôle.

- Faire émerger la mémoire vive et organiser son partage est un des enjeux d'une démarche de *mémoire de territoire*

2. Les identités

La collecte/recueil de la mémoire vive d'un territoire est une aventure humaine aussi riche que complexe.

Les habitants vers qui aller



Ainsi à la question de savoir quels habitants rencontrer. La tentation est forte d'aller voir en priorité les natifs ou ceux ou issus de générations ayant vécu là. A défaut, des personnes implantées depuis longtemps dans le quartier, le village ou le pays... Il y a aussi les représentants d'un territoire.

► La difficulté/ le travers quand il est question de la mémoire d'un territoire vient de cette tendance à accorder plus de valeur à l'expérience d'un natif, de crédit aux souvenirs de quelqu'un du cru et d'intérêt à la parole d'un officiel. Donc à l'enraciné/ l'institué.

- Ce faisant notre travail risque de se borner à recueillir l'histoire et l'image attendues d'un territoire, une identité dont nos interlocuteurs seront à la fois garants de l'authenticité et gardiens de la pérennité.
- Ne pas hésitez donc à ouvrir d'autres champs possibles pour avoir une vision plus complète de ce territoire/ plus nuancée.

Le conteur

Il est en tension entre la proposition du collecteur et le milieu qui sert de cadre à la rencontre. Il a besoin de comprendre ce que l'on souhaite de lui et à quoi et à qui ça servira. Sentir la confiance, le respect.

- Pour cela le conteur doit être convaincu que son apport est unique et sera utile. Deux réflexions entendues au début : ***Vous croyez que ça va intéresser les gens ? Je ne suis pas légitime ?***

Le collecteur /recueilleur

C'est quelqu'un qui aime rencontrer des gens, pour parler avec eux ou pour les écouter. Pour apprendre d'eux. Dans le recueil, si thème ou sujet de la rencontre il y a, c'est un pré-texte. L'important est ce que le conteur a envie ou besoin de dire. Pendant un silence, l'émotion remplace les mots mais le récit continue, simplement différemment.

- Dans la collecte, suivre le fil des souvenirs, ou avancer dans leurs méandres, sans perdre de vue l'objectif. Reformuler ou relancer si besoin à l'aide de mots justes, pour permettre de dire le retenu ou de faire revenir l'oublié. Respecter la personne et veiller à ce qu'elle partage avec nous ne lui nuise pas dans l'utilisation qui en sera faite.

L'équipe (le collectif)

La vitalité, la cohésion et la réussite du projet, sa capacité à évoluer dépendent beaucoup du dialogue et de la réflexion en interne de l'équipe (du collectif) : sur les réalisations, les méthodes de recueil, les outils utilisés, sans jamais oublier les valeurs qui sous-tendent le projet initial.

- Prévoir donc les temps et les modalités pour ces échanges, communiquer dans notre environnement et plus particulièrement en direction de personnes qui voudraient vous rejoindre ou que vous aimeriez voir venir !

3. Le milieu

Impacter son image

Le milieu est fait des habitants du territoire qui, à des degrés et pour des motivations diverses, observent et évaluent la démarche. Car collecter la mémoire d'un territoire comporte le risque qu'une parole sur laquelle il n'a pas de prise et le fragilise.

- Par la démarche de collecte d'histoires de territoire, on peut modifier l'image que le milieu donne de lui, affaiblir l'identité dans laquelle il se reconnaît, notamment en milieu rural.

L'objectif au préalable

Ce risque est plus ou moins élevé selon l'objectif poursuivi :

- Renforcer une cohésion
- Enrichir des connaissances,
- Changer de vision
- Produire du nouveau ...

Mais surtout selon le degré d'appartenance au milieu des acteurs qui y participent et que l'origine de la démarche est interne ou externe.

Les acteurs locaux

Parmi ces habitants il y a aussi des experts. Une démarche du type « mémoires de territoires » s'engage rarement dans un désert ou en terrain vierge. On rencontre des passionnés d'histoire locale, des associations de sauvegarde du patrimoine, il y a des rayons entiers de livres sur l'histoire locale dans les bibliothèques, des musées mettent en scène le passé local, etc.

- C'est alors l'occasion de leur dire notre spécificité : mémoire vive, espace vécu, démarche participative, etc., et que nous avons besoin d'eux, de leur connaissance fouillée du territoire et de leur proposer notre complémentarité : au travers d'archives privées, de sources nouvelles (anecdotes, témoignages, objets, photos, lettres, etc.) nous leur permettons de pénétrer dans « *l'intimité des hommes et des choses* », nous leur apportons, l'inédit de « La vie qui allait avec ». (Yves Lacoste)

Moi en tant que collecteur-conteur

Enfin impossible de finir cette série de coups de projecteur sans parler de l'implication personnelle du collecteur/ recueilleur dans sa démarche, dans son lien avec son milieu d'origine.

Et je reviens à la tension dont j'ai parlé que peut éprouver le conteur, entre le collecteur et le milieu. Une question banale et ambiguë que je me suis souvent posée m'est revenue à l'esprit pour essayer de l'illustrer : « *Vous êtes d'où ?* ». Que faut-il comprendre : « *j'habite où* », ou bien « *où suis-je né ?* ». Et là encore, l'endroit où nous avons été mis au monde et parfois celui où nous sommes venus au monde, auquel nous sommes attachés.

- Comment répondons-nous, ou que cherchons-nous à savoir quand nous posons cette question ? Car ce n'est pas la même chose d'habiter une région connue ou un endroit difficilement situable, d'être en ville ou à la campagne, au centre ou à la périphérie, être ici par choix, par défaut, ou par obligation ? Autant de réponses qui se bousculent interpellant une réalité intime et mouvante. Alors peut-on proposer à l'autre de partager ses souvenirs et son vécu d'un territoire sans s'être raconté son propre rapport à l'endroit où l'on vit et à ceux avec qui l'on est ?

L'essentiel à retenir : une démarche « Mémoires de territoires » est avant tout une belle aventure à vivre où en apprenant de l'autre, on apprend aussi sur soi.

Agir ensemble



Mémoires de territoires
Agir ensemble

Appréhender l'eco système

Ouvrir les possibles et agir AVEC

Penser la diffusion

Avant de commencer une démarche de collecte sur un territoire, il faut faire un travail de recherches historiques sur le territoire, rencontrer les personnes/les structures clefs/expertes sur le sujet. On ne peut pas passer à côté, on doit connaître le passé du lieu sur lequel on veut collecter. On doit aussi savoir ce qui a déjà été fait sur le territoire/comment/par qui et pourquoi, afin de gagner en pertinence et d'activer un réseau.

Contenu proposé par    et partageable en 

- Prise de connaissance de l'histoire du territoire/ ses particularité dans leur ensemble

Exemples

- avec les *Annales d'histoires locales* + *Contact avec les groupes d'histoire locale pour le territoire Loire et Sillon*
- avec les *Archives / contact personnes ressources – pas de Groupe d'Histoire locale (travail de fond à effectuer) sur le territoire des Bois d'Anjou*
- avec la *Mairie qui a réalisé un travail sur la mémoire des quartiers populaires sur Allonnes*

Ce document a été réalisé par l'Association GlobeConteur, Les Ames de Bretagne et Le Petit Babillard. Les droits de cette fiche pratique sont en CC by SA.

► Partenariat/ Travailler AVEC/ Coopération / « ouvrir les possibles »

Une fois, ce travail d'investigation et de prise de contact effectué. On peut envisager des partenariats, des mises en commun de savoir et de méthodes. Ne pas oublier que des fois aucun partenariat ne pourra être possible/pb égo/ chasse gardée/ pas de mise en commun possible (mais rien n'est jamais figé) »

Quelques exemples de partenariat ou d'ouvertures possible :

- Groupe d'histoire locale= travail en coopération- l'un apporte contact et/ou contenu l'autre un autre moyen de collecter et de diffuser (chacun garde son identité)
 - *On valorise alors des collectes existantes sur des Histoires sensibles ancrées sur le territoire (partage d'histoires entre associations GlobeConteur et Nos mémoires vives)*
- Ecole- atelier sur la collecte en lien avec des enseignants d'EMC (Territoire Loire et Sillon)
 - *On valorise une démarche de transmission /lien intergénérationnel avec des Histoires sur des thématiques citoyennes liées au territoire + des collectes participatives avec l'implication des élèves)*
- Structures clefs du territoire (social, Ehpad, insertion...)
 - *On valorise le lien entre citoyens/on donne la parole aux invisibles avec des collectes d'histoires sensibles de citoyens du territoire)
ex : sur Savenay avec l'assos d'insertion Acces Reagis et le GEM (histoire sur la résilience)*

► La restitution/ la diffusion

« Penser en amont le partage/ la transmission fait aussi partie de la démarche de collecte- renvoie au sens profond/histoire commune »

Exemples de possibilité de restitution des histoires collectées :

- Dès le début imaginer une autorisation de partage avec une licence - Creative commun/ CC BY SA Ex : Carte numérique géo-localisant les histoires avec licence CC BY SA- GlobeConteur
- Editer un journal/des annales sur l'histoire locale Ex : Le journal- Le petit babillard- apprécié localement
- Etre créatif dans la restitution peut permettre de rendre les collectes d'histoires accessibles au plus grand nombre et impliquer d'autres citoyens à cette étape du projet :
- Valorisation dans des lieux atypiques (tout est possible) Camping / une ferme permaculture / cinéma / festival folklore danse = Ames de Bretagne
- Veillée populaire/ atelier partage de recette = Le petit babillard
- Exposition itinérante de la démarche = GT Loire et Silon GlobeConteur
- A partir des histoires collectées création d'un spectacle par les citoyens Ex : GT Les bois d'Anjou - GlobeConteur et NTP

Conclusion :

Il y a autant de démarches de collectes et de restitution possible que de territoires mais la collecte d'histoires sur un territoire peut être vue de façon très simple et commencer juste par un café avec sa voisine...

Ce document a été réalisé par l'Association GlobeConteur, Les Ames de Bretagne et Le Petit Babillard. Les droits de cette fiche pratique sont en CC by SA.